

*Vivre le temps autrement*, Pierre Pradervand, Ed. Jouvence, Genève, 2004.

Lu et présenté par Nassira Belkadi, animatrice à Couleurs Jeunes (Bruxelles) et publié dans la Feuille d'IF n° 17 de décembre 2008.

Un petit ouvrage traitant du temps aura certainement de quoi intéresser toute personne se questionnant sur l'influence de celui-ci sur l'apprentissage, et plus généralement sur la mise en mouvement d'un être. Pierre Pradervand ne cherche pas à définir théoriquement le temps, ni à le relier à son pendant qu'est l'espace ; il se propose plutôt d'aider le lecteur à vivre le vrai temps, *celui de la vie, celui de la convivialité, avant tout celui de l'être dans le moment présent*. Et même si, parfois, ses propositions paraissent ingénues ou teintées d'angélisme, il soulève tout de même des questions de fond :

- Que fait de nous, de notre être, cette société chronophage, adepte de l'hyper (consommation, travail, loisirs, informations) ?
- Est-il possible d'être connecté à son être (à son âme, diront d'autres) à ce rythme calculé à la seconde près ?
- Quelles angoisses, quelles fuites se cachent derrière cette course contre le temps ? Et vers où nous entraîne-t-elle ?

Ces interrogations ne peuvent qu'interpeller, voire toucher, toute personne ayant à cœur de soigner ses relations aux autres et plus encore sa relation à soi. La gestion mentale, démarche humaniste par excellence, ne permet-elle pas également à sa manière (en questionnant la relation aux apprentissages, aux savoirs etc.) cette « reconnexion » avec soi ? Les projets de sens et d'être ne sont-ils pas ces priorités de vie, dont parle l'auteur ?

Si je ne sais dire quels sont les incontournables de mon bien-être moral et physique, comment puis-je apprendre, accepter de me mettre en danger, renoncer à mes représentations pour en construire de nouvelles ?

Les axes que sont l'espace et le temps ont toujours fasciné les penseurs. Ils interpellent les religions, les sciences et les hommes au quotidien. Il n'est pas étonnant qu'ils soient à nouveau questionnés, à l'heure de la mondialisation : le monde n'est-il pas devenu village ?

Cependant, à côté de ces ponts lancés entre les principes du vivre le temps autrement et les projets chers à la gestion mentale, un point, entre autres, marquera une différence de point de vue, me semble-t-il. Ainsi, nous savons qu'en situation d'apprentissage, le fait de se projeter dans l'avenir (imaginer le contexte de restitution, par exemple) est primordial et permet d'éviter de mauvaises surprises. Se mettre en

projet, développer son imaginaire d'avenir sont les tremplins de la réussite et du regain de confiance en ses compétences. Cette idée pourrait paraître contredire les propos suivants de l'auteur : ... *on peut avoir des espoirs, des peurs, des projets pour demain, mais tout cela est au niveau du mental, cette machine à fabriquer l'imaginaire. (...) Et un des plus grands drames de notre société est que la plupart des gens sont victimes de leur mental qui court sans cesse, (...)* Trop investir demain (qui n'existe pas) semble apporter plus de douleurs, de souffrances que d'investir le présent seul véritablement là ! Je me suis alors demandée de quel mental nous parlions : l'auteur semble distinguer le mental du physique-moral-spirituel même, de la même manière que nous pourrions parler du cerveau cortical et du cerveau limbique. Certes, déconnecter l'un de l'autre ne peut qu'amener des dysfonctionnements.

Cependant, ne pas faire confiance au cortical, supposé construire des plans d'avenir générateurs de stress, n'est pas nécessairement la solution pour atteindre une vision du temps plus apaisée. Il s'agit plutôt, à mon humble avis, de trouver un équilibre entre cœur et raison, affectif et cérébral.

Mr Pradervand a le mérite de soulever la question du lien entre bien-être et société chronométrée. On comprendra donc qu'il n'écrit pas en songeant au domaine pédagogique, mais plutôt aux questions sociologiques. Cependant, pour une personne qui pratique la gestion mentale, il peut être intéressant de se tourner vers les repères proposés par l'auteur, en fin d'ouvrage.

Il appelle ceux-ci *Six clés pour améliorer la gestion quotidienne du temps* (à partir de la page 58).

Dans cette dernière partie, il évoque différentes questions de société, qui, à mon avis, ont des influences sur la relation à l'apprentissage, surtout pour les adolescents. Les avoir à l'esprit, quand on accompagne un apprenant, permet d'envisager l'apprentissage dans le contexte plus général qu'est la vie d'un adolescent, riche en événements. En effet, je pense qu'il arrive parfois que l'accompagnant n'ait pas cette connaissance du contexte de vie de l'apprenant, et que dès lors son action manquera d'éléments pour être efficace. Ainsi, l'auteur évoque la question de la culture ambiante imposant insidieusement des comportements programmés. Pour réagir devant ce type d'influence, générateur de mal-être, il met en évidence l'importance de se donner les moyens de choisir sa propre attitude et de ne pas se contenter *du statu quo, où on accepte de ne pas avancer et où, pour toutes sortes de raisons, on se contente des acquis*. Ce passage peut tout à fait s'appliquer au monde de l'apprentissage : se donner les moyens d'apprendre, de réussir, arriver à dépasser ses acquis pour en acquérir d'autres, ne sont-ce pas des axes centraux du triangle du projet ? Combien d'apprenants n'avons-nous pas rencontrés, qui dès le premier entretien, ne se donnent pas le droit de changer, de choisir leur réussite ? Comment pourraient-ils, dès lors, se donner des moyens, s'ils n'ont pas d'objectif ?

Une autre proposition de l'auteur, qui au premier abord pourrait être difficile à lier à la gestion mentale, est la question de la simplification de la vie. Remplir sa vie de mille et uns achats, de mille et unes activités plus ou moins futiles empêche, selon l'auteur, de *me concentrer sur ce que je considère comme les choses importantes de l'existence*. A nouveau, je songe à tous ces apprenants rencontrés en soutien scolaire, parasités par tous les petits événements de leur journée, par les derniers gadgets à la mode, par les histoires de profs et de copains, comment dans ce capharnaüm d'informations, d'émotions et d'acquis aussi (certes pas pédagogiques à proprement parler) peuvent-ils se donner des messages et des moyens pour atteindre une certaine réussite.

L'auteur termine son ouvrage par des réflexions plus spirituelles sur la relation à soi et à l'autre, sur l'importance de l'amour et de la méditation.

Toutes réflexions encourageant la recherche d'un bien-être, auquel tout praticien du monde exaltant de l'apprentissage doit songer.

Ce type d'ouvrage est simple et facile à lire, un peu passe-partout ; il n'en est pas moins pour autant une source étonnante de réflexions, de pistes pertinentes pour appréhender le plus positivement possible la vie en société, et donc aussi l'apprentissage sous toutes ses formes.

Nassira Belkadi. Animatrice pédagogique à *Couleurs Jeunes*, Anderlecht